

«Religion, liberté, responsabilité et paix »

Panel de réflexion à la Fondation Konrad Adenauer
Le vendredi 10 juillet 2015

Textes

Mgr. Luis Mariano Montemayor

Hon. El Hadj Mansour Sy

Mgr. André Gueye

Mme Andrea Kolb

Articles de presse

Allocution de Son Excellence le Nonce Apostolique
Mgr Luis Mariano MONTEMAYOR
au Panel sur «Religion, liberté, responsabilité et paix»
Fondation Konrad Adenauer – Dakar - le 10 juillet 2015

Mme, Andrea Kolb, Représentante résidente de la FKA;

Hon. Député Serigne El Hadj Mansour Djamil Sy; Coprésident du Conseil Mondial des Religions
pour la Paix;

Dr. Ute G. Bocandé, Conseillère Scientifique;

Distingués Membres du Comité Scientifique;

Chers invités;

Je remercie de tout cœur la Fondation Konrad Adenauer pour m'avoir invité à vous présenter un condensé des discours prononcés à l'Institut Islamique et à l'Association Culturelle pour l'Unité Islamique de Dakar, en Avril dernier. Le Comité Scientifique a retenue utile mon intervention pour vous aider à la préparation du Panel sur «Religion, liberté, responsabilité et paix».

Cette invitation me donne, chers amis, l'occasion de m'exprimer, encore une fois, sur la brûlante actualité internationale caractérisée par une remontée d'attentats et d'attaques extrémistes et la résurgence de sentiments de suspicion, de repli identitaires, d'intolérance et haine, susceptibles d'aggraver les graves conflits inter-culturelles et inter-religieuses existants.

En fait, plusieurs questions interdépendantes, telles que la liberté de religion, la liberté d'expression, l'intolérance religieuse, la violence au nom de la religion ou des idéologies, sont résumées dans de regrettables situations concrètes de violences auxquelles le monde est confronté un peu partout aujourd'hui.

Le moment est venu pour la communauté internationale de relever le défi qui concerne les délicates, complexes et urgentes questions portant sur le respect des sensibilités religieuses et la nécessité de préserver la coexistence pacifique dans un monde de plus en plus pluraliste, et plus précisément, le besoin d'établir une relation équilibrée entre la liberté d'expression et la liberté de religion.

Et c'est le Pape François qui, dans l'avion qui le conduisait aux Philippines, a estimé, en janvier dernier, que la liberté d'expression est un «*droit fondamental*» mais qu'elle a des limites (Voyage apostolique aux Philippines, du 15 au 19 janvier 2015).

Le rapport de ces droits fondamentaux, la liberté d'expression et la liberté de religion, s'est avéré difficile à gérer dans notre monde d'aujourd'hui, et plus particulièrement, dans certains Pays occidentaux où la sécularisation de la société est plus avancée.

Il semble qu'il manque encore, à cet égard, un débat ouvert, constructif et respectueux d'idées, qui tient en compte les exigences d'un dialogue interreligieux et interculturel sincère pour combattre la haine, l'incitation à la violence religieuse ou idéologique, l'intolérance, la stigmatisation et la discrimination voire, surtout, la violence contre des personnes, fondée sur la religion ou la conviction personnelle.

Ce véritable échec de la réflexion est devenu évident là où une conception unilatérale et excessive de la liberté d'expression est manipulée pour cacher une irresponsable violence verbale contre toute manifestation sociale de la liberté de religion. On connaît très bien que cela peut conduire facilement à l'intolérance et à la violence et serait hypocrite n'est pas le reconnaître ouvertement.

Malheureusement, aujourd'hui, la violence abonde au nom de la religion, dans le but de tuer des gens, parfois de détruire leur patrimoine religieux ou culturel. Ce qui est toujours répugnant et condamnable. C'est pourquoi, une réponse appropriée par la communauté internationale est devenue urgente. Cette violence, cependant, ne vient pas de la religion, mais de sa fausse interprétation ou de sa transformation en idéologie. En même temps, il ne faut pas passer sous silence que la même violence provient aussi de l'idolâtrie de l'État ou de l'économie et, dans certaines sociétés, peut être le résultat de la sécularisation exaspérée.

Tous ces phénomènes ont tendance à éliminer la liberté individuelle et la responsabilité envers les autres. Mais la violence est toujours l'acte d'un individu, une décision qui implique la responsabilité personnelle. Elle ne peut pas être imputée, par extension, à toute une communauté civile ou religieuse innocente.

Sans prétention d'avoir trouvé une solution à un aussi grave problème social et international, je me permets de signaler qu'il faut sortir de l'impasse entre positions extrêmes, dont l'une prend en charge toutes les formes de liberté d'expression et l'autre rejette toute critique de la religion.

La prudence exige d'adopter une éthique de la responsabilité, seul chemin vers la prévention de la violence. Le double paramètre dans la protection des droits de l'homme est dangereux pour la paix sociale et internationale. Il est nocif aussi pour la défense intégrale des libertés individuelles. Dans certains milieux occidentaux, les limites à la liberté d'expression sont imposées de manière trop sélective par la loi; en même temps, les attaques systématiques, provocatrices et verbalement violentes contre toute expression sociale de la religion, affectant l'identité et l'égalité des croyants, sont négligées ou simplement ignorées. La liberté d'expression est utilisée abusivement pour attenter à la dignité des personnes, offenser leurs convictions les plus profondes et planter la graine de la violence.

Bien sûr, et permettez-moi d'exprimer ma pensée sans ambiguïté, la liberté d'expression est un droit humain fondamental qui doit toujours être soutenu et protégé, mais il implique aussi l'obligation d'agir de façon responsable en vue du bien commun. Sans cet engagement responsable, l'éducation, la démocratie, la spiritualité véritable ne serait pas possible. Rien ne justifie que la religion soit reléguée à un niveau de sous-culture négatif et que soit pertinent ou acceptable de la rendre cible facile pour le ridicule et la discrimination.

Les arguments anti-religieux, exprimés même ironiquement dans un contexte de débat intellectuel, sincère et respectueux, doit être acceptées, comme il est acceptable d'utiliser l'ironie sur la laïcité et l'athéisme. La critique bien fondée de la pensée religieuse et de toute forme d'idéologie séculariste peut même aider à démanteler les positions extrêmes.

Mais rien ne peut justifier les insultes gratuites et la dérision maligne des sentiments religieux car les croyants, après tout, sont égaux en dignité aux autres concitoyens non croyants. Il n'y a pas de "droit d'offenser" l'identité culturelle ou religieuse d'une personne, comme il n'y en a pas pour la couleur de sa peau ou de ce

qu'il croit en son cœur. Les gens sont toujours plus importants que leurs convictions ou leurs croyances. Et pour le simple fait qu'ils sont des êtres humains, ils ont le droit inné à être respectés!

Je suis convaincu que l'absence d'une éthique de la responsabilité et de l'équité dans le respect réciproque conduit à la radicalisation des positions.

Seuls le dialogue et la compréhension mutuelle peuvent briser le cercle vicieux de la violence qui menace et domine aujourd'hui la scène internationale. Il faut adopter une approche globale, couvrant ces questions tous ensemble dans la législation nationale et internationale, pour faire face à toute forme d'instigation à la violence et afin qu'ils puissent faciliter la coexistence pacifique, fondée sur le respect de la dignité humaine et les droits inhérents à chaque personne.

En tout cas, mes mots à l'Institution Islamique Sociale et à l'Association Culturelle pour l'Unité Islamique de Dakar n'avaient une autre but que ce de contribuer à la mobilisation des différentes institutions musulmanes, chrétiennes et civiles du Sénégal afin de faciliter un débat ouvert, constructif et respectueux des idées pour consolider en cette Terre de la *Teranga*, notre expérience d'une relation équilibrée de respect de la liberté d'expression et de religion qui puisse être source d'inspiration pour d'autres pays de la sous-région et du monde.

Dans la société plurielle d'aujourd'hui, la même dynamique de la «rencontre» de Dieu et du prochain que chaque croyant pratique déjà dans sa vie quotidienne est appelée à trouver des formes d'expression également au niveau communautaire, principalement dans le domaine des implications des croyances. Dans le respect des procédures légales établies, essentielles pour le bon fonctionnement d'un État démocratique, les différentes interprétations culturelles, des croyants ou de non croyants, devraient pouvoir se confronter avant tout à ces niveaux. Toute la société en tirerait un bénéfice, mais avant elle les traditions religieuses elles-mêmes, dans une aventure d'édification réciproque.

Je vous remercie de votre aimable attention!

Extraits du discours de El Hadj Mansour Sy,
Co-Président du Conseil Mondial des Religions pour la Paix
Vice Président de l'Assemblée Nationale du Sénégal

Discours tenu au Symposium international pour le lancement de l'Initiative Africaine d'Education à la Paix et au Développement par le Dialogue Interreligieux et Interculturel, Cotonou 26 au 28 mai 2015, et les extraits lus au Panel de réflexion de la FKA sur Religion, liberté, responsabilité et paix, le 10 juillet 2015

I - INTRODUCTION

Le thème de ce symposium « Initiative africaine d'éducation à la paix et au développement par le dialogue interreligieux et interculturel » est à la fois ambitieux et d'une extrême complexité. Mais la perspective dans laquelle on l'aborde peut-être assez aisément située. En effet dans un monde déshumanisé, les valeurs simples et humaines de justice, de générosité, de solidarité, de tolérance et pour tout dire, d'humanité, ont besoin d'être revisitées. Ces valeurs, les constitutions républicaines et les textes fondateurs des grandes institutions n'en ont pas le monopole, parce qu'elles ne sont rien d'autre que les pièces essentielles du vieux dispositif monothéiste de résistance à la barbarie. C'est grâce à ces valeurs acquises non pas chez Montesquieu ou Marx mais dans la Bible, dans les écoles des missionnaires qu'ils fréquentaient au début du XX^{ème} siècle, que Mandela, Olivier Tambo et d'autres ont pu s'inspirer pour résister à la barbarie de l'Apartheid.

Ce sont bien les trompettes de Jéricho et l'appel à la paix durable de Moïse qui soufflent depuis la Torah sur le Talmud et le Nouveau Testament ; on retrouve la même tonalité dans le Coran, dont l'humanisme détruit les murailles de la haine : esprit de l'humanité de l'homme qui inspire les livres sacrés de la Chine et de l'Inde, qui guide les muses des poètes de la mythologie grecque et de la sagesse des anciens comme le roi d'Abomey et Koth Barma et qui, aujourd'hui, taraude nos esprits désorientés.

Oui, des trompettes qui appellent au courage et à la maîtrise de soi contre ses propres pulsions mortifères car la vraie victoire, dans et hors la guerre, dépend toujours d'une victoire préalable, plus grande, plus belle, spirituelle et personnelle qu'est *le Jehadunnafs*, pierre angulaire de la philosophie soufie qu'El Hadj Oumar, El Hadj Malick SY, Serigne Touba et bien d'autres ont pratiquée d'une si belle manière.

L'élite intellectuelle mondiale et surtout les milieux universitaires et religieux, doivent, loin des passions, trouver une réponse à ces interpellations, et bien dire les choses car, selon le fameux mot d'Albert Camus : « mal nommer les choses ajoute aux malheurs du monde ». C'est un impératif surtout pour les jeunes générations qui reprennent ces interrogations mais sont peu armées devant l'impressionnante étendue des contrevérités factuelles, des contresens interprétatifs, des fausses évidences et d'authentiques confusions et calomnies répétées à satiété à propos de l'Islam et sous tous les registres, du plus journalistique au plus académique et professoral.

En effet les formulations ne sont pas exactes et les adjectifs posent problème. Lorsque Monsieur Anders Behring Breivik assassine soixante-dix-sept (77) personnes le 22 Juillet 2011 et le justifie par la défense de la société blanche contre l'invasion musulmane, aucun média ne le présente comme un « terroriste chrétien ». Mais quand Mohamed Merah, Mehdi Nemmouche, Saïd et Cherif Kouachi ainsi qu'Amadou Coulibaly tuent en série, leurs crimes abominables réagissent sur l'Islam, comme si les cinq millions de musulmans résidant en France portaient la responsabilité des actes abjects et odieux de cinq d'entre eux.

Le nucléaire des britanniques n'est pas anglican, celui de la France n'est pas catholique et celui de l'Amérique n'est pas protestant, pourquoi celui du Pakistan serait-il islamique ?

Il convient de répondre, avec sérénité, à des questions aggravées par les polémiques, les confusions, les amalgames, les passions et les peurs, les violences nourries par le cycle infernal des agressions et des ripostes depuis le 11 septembre 2001, jusqu'aux assassinats du 07 Janvier en France et aux crimes quotidiens dont l'Afrique de l'Ouest est le théâtre au Mali et au Nigéria.

Il convient de découvrir la capacité des religions dès lors qu'elles assument leur esprit de tolérance et leur sens de la solidarité à comprendre la société et à vouloir la repenser par le dialogue et l'intelligence. Les crises et les conflits survenus à travers le monde, en particulier depuis la fin du monde bipolaire, laissent une impression généralisée de "chaos religieux". La conquête du pouvoir continue à opposer les hommes, l'argent les déshumanise, les richesses naturelles (or, diamant, pétrole, foncier) s'avèrent être une calamité sinon une malédiction. La religion censée leur rappeler qu'ils sont tous du même moule, continue à être une source de haine et de detestation entre religions ou à l'intérieur de la même religion (sunnites contre chiïtes, sunnites contre sunnites, catholiques contre évangelistes etc.).

Il est important de rappeler que le problème n'est pas la religion en tant que telle, mais plutôt sa perversion qui la rendrait inapte à faire entendre son message qui est d'abord un message de paix avec comme parfait exemple *Islam*, qui dérive de la racine *salam* qui signifie paix en arabe. Mais au milieu de la confusion et des contresens, de la peur et de la méfiance, il existe des formes de spiritualité qui peuvent, aujourd'hui, révéler et confirmer l'apport positif de la religion dans la société. Nous pensons particulièrement au soufisme,

une forme de spiritualité propre à l'Islam, qui est le mode d'existence de cette religion au Sénégal. Selon Mohamed Arkoun, le soufisme s'agit « à la fois d'un courant de pensée, d'une expérience spirituelle initiatique, d'un rapport spécifique à la parole de Dieu et à la figure spirituelle de Mohamed, d'une écriture appropriée à la description des cheminements intérieurs de chaque aspirant, disciple qui vise à devenir un maître spirituel autonome après de lents cheminements et une rude ascèse. L'ultime étape est la fusion du je humain et du Je divin pour certains, la jonction avec Dieu dans l'essentiel Désir ('Ishq) nourrie durant l'étape successive de la marche ininterrompue vers la fusion dans l'amour ».

Dans cette perspective, le Sénégal est le lieu d'invention, toute paradoxale, d'une nouvelle démarche en politique empruntant au référentiel du soufisme un répertoire inédit d'actions collectives. Il est aisé de voir comment la forme confrérique traditionnelle s'est réinventée une forme d'intervention sous les effets contradictoires et conjugués de la modernité occidentale et de l'Islam politique. Il serait indiqué de montrer comment le soufisme, en tant que révolution spirituelle et démocratique, peut constituer un antidote à la situation actuelle d'un monde musulman marqué par une violence aveugle, et ouvrir de nouvelles perspectives à la sécurité partagée, projet mondial, ambitieux.

Le Sénégal, pays de démocratie et de coexistence religieuse, peut servir de laboratoire dans ce domaine pour des raisons historiques, d'une part, et à cause des mutations inattendues que les confréries sont entrain de subir pour s'adapter à la globalisation, d'autre part. En effet, se dessine la tendance générale d'un Islam sécularisé dans tous les domaines de la société y compris le politique qui transforme profondément le système confrérique sénégalais actuel. Ainsi on peut remarquer comment ses différentes facettes -enjeu théologique, réservoir symbolique et ressource politique- font du soufisme un lien ambivalent d'une identité musulmane en quête de repères et un élément déterminant dans l'établissement de sociétés démocratiques comme le Sénégal, mais surtout des sociétés ouvertes, respectueuses des cultes et garantes de ce respect.

Véritable école de construction de soi, le soufisme, doctrine majoritaire au Sénégal et qui se manifeste à travers les confréries, a su puiser dans l'immense richesse doctrinale de la mystique musulmane, les éléments qui étaient les plus conformes au génie négro africain : la notion de mahaba (amour) qui se focalise sur personne du Prophète (PSL) ; une modalité d'approche qui se focalise plus sur le développement de l'affect que celui de l'intellect..

VII - CONCLUSION

A la lumière de ce qui précède, un partenariat est donc nécessaire aujourd'hui plus que jamais, entre le monde musulman, les autres religions, le milieu universitaire, les institutions politiques et les organisations basées sur la foi pour y trouver l'énergie et les synergies pour élaborer les solutions de sortie de crise d'un monde en quête de sens et d'identité. Il est vrai que des voies discordantes dans les universités américaines, parlent de choc des civilisations. Cette idée qui fait son chemin dans les cercles académiques où elle est dispensée est reprise par les médias. Il faut faire preuve de sagacité et de prudence et se rappeler que c'est en Allemagne où les universités rivalisaient de découvertes scientifiques, où les brevets succédaient aux brevets, où les plus incroyables productions de la raison bouleversaient nos connaissances, c'est dans cette Allemagne là que fut inventée la Shoah. Et ce sont les étudiants qui sortaient les professeurs juifs des salles de classes et des amphithéâtres des universités allemandes.

Face au conflit des civilisations, notre cœur pressent, et notre raison impose, la communion des civilisations parce que telle est la vérité cachée derrière les mots et les images multiples des diverses spiritualités qui forment la sagesse des nations. Derrière les grandes spiritualités, je lis le même message :

celui des droits de l'Homme, le même impératif catégorique : les défendre comme l'ont fait El Hadj Oumar, Mandela et tant d'autres ; le même moyen, l'éducation par la morale, la même finalité, la paix juste et durable, garante de la prospérité et du bonheur des hommes et du respect de l'humanité de l'homme.

Commission épiscopale Dialogue Interreligieux
Fondation Konrad Adenauer, 10 juillet 2015

Mot au nom de Mgr André GUEYE

Excellence Monseigneur Louis Mariano MONTEMAJOR, Nonce Apostolique
Honorable Député, Serigne El hadj Mansour SY
Madame la Représentante à Dakar de la Fondation Konrad Adenauer
Chers invités,

Son Excellence Mgr André GUEYE, Evêque de Thiès et Président de la Commission épiscopale Dialogue Interreligieux, parce qu'empêché, m'a délégué pour le représenter au panel d'aujourd'hui sur l'interrelation entre Religion, liberté, responsabilité et paix.

Il m'a chargé de saluer cordialement et très respectueusement son Excellence Monseigneur Louis Mariano Montemayor, Nonce Apostolique au Sénégal, et l'Honorable Député et Co-Président de Conseil Mondial des Religions pour la paix, Serigne El hadj Mansour SY.

Il salue la Représentante à Dakar de la Fondation Konrad Adenauer et ses collaborateurs dont Madame Ute BOCANDE qui le met toujours au courant des activités de la Fondation. Il salue les membres du Comité scientifique et les autres invités à ce panel, jeunes et adultes, hommes et femmes de culture, de dialogue et de paix.

Son Excellence Mgr André se réjouit de la tenue de ce panel, d'autant plus que le panel se tient quelques jours seulement après qu'il a été informé, de la part du Conseil pontifical pour le Dialogue Interreligieux, de l'organisation d'un Congrès international, à Rome, du 26 au 28 novembre prochain, avec des représentants d'autres religions. Ce sera à l'occasion de la commémoration du 50^e anniversaire de la Déclaration Nostra Aetate du Concile Vatican II et qui porte sur les relations de l'Eglise avec les religions non-chrétiennes. Pour le rappeler ladite Déclaration a été faite le 28 octobre 1965.

Son Excellence Mgr André m'a aussi chargé de faire, en son nom, quelques rappels tirés de la Déclaration des Evêques du Sénégal sur « l'Affaire Charlie Hebdo ». Pour lui, cette Déclaration garde encore toute sa pertinence et son actualité par rapport à l'interrelation entre Religion, liberté, responsabilité et paix qui constitue l'important thème du panel organisé.

Dans leur Déclaration, les Evêques du Sénégal saluaient avec bonheur les prises de positions de beaucoup de chefs religieux, d'intellectuels et de tant d'autres personnes qui se sont prononcées pour appeler au calme, à la réflexion, au jugement de la raison, aux actions et aux réactions d'hommes de foi éclairés par les Saintes Ecritures que sont la Torah, la Bible et le Coran.

Il sera question de liberté dans les communications et les débats. Dans leur Déclaration, les Evêques du Sénégal disaient condamner avec véhémence cette liberté qui se veut

illusoirement absolue, sans limite, en offensant autrui et en lui manquant de respect par rapport à sa dignité d'homme, à ses choix, à sa foi et à ses convictions religieuses. Sur ce sujet de la liberté et de son usage, les Evêques ont repris les paroles du Pape François et ont fait leur sa position que voici : ***La liberté d'expression doit s'exercer sans offenser. On ne peut pas provoquer. On ne peut pas insulter la foi des autres. On ne peut pas la tourner en dérision.***

Relativement aux deux termes de religion et de paix contenus dans le sujet du panel, les Evêques ont rappelé, dans la même Déclaration, que ***c'est dans le témoignage du pardon, de la fraternité et de la paix que les croyants, guidés par les chefs religieux, peuvent rendre authentiquement compte de la vérité et de l'amour contenus dans la religion.***

Excellence, Honorable Député, Mesdames et Messieurs

Voilà ce que Son Excellence Monseigneur André, Evêque de Thiès et Président de la Commission épiscopale Dialogue Interreligieux, m'a fait l'honneur de vous communiquer, en son nom.

En sa qualité de Président de la Commission épiscopale Dialogue Interreligieux, il renouvelle ses vifs remerciements à la Fondation pour sa précieuse contribution au dialogue interreligieux et interculturel, sans lequel il ne peut n'y avoir ni paix ni développement.

Pour finir, permettez-moi d'exprimer ma grande joie d'avoir la chance de participer à ce panel durant lequel deux éminents Intervenants vont nous partager leurs réflexions sur le sujet. Je me réjouis de leur choix qui à lui seul dit suffisamment le grand rôle à jouer qu'on attend des guides religieux dans le vécu exemplaire et éclairant de l'interrelation entre religion, liberté, responsabilité et paix. En son temps vétérotestamentaire, et parlant du ministère d'enseignement, le prophète Malachie disait : ***C'est de la bouche du prêtre qu'on attend le savoir.***

C'est pour dire que, par rapport au sujet du panel qui nous réunit, si nous souhaitons que chacun sache et joue son rôle propre, nous l'attendons, à un titre tout particulier de nos différents guides religieux, évidemment sans exclure nos éminents intellectuels et nos clairvoyants leaders d'opinion dont certains sont parmi nous.

Je vous remercie de votre aimable attention.

Abbé Patrice Mor FAYE

Secrétaire de la Commission épiscopale Dialogue Interreligieux

Téléphone : 77 536 54 50

E-mail : patricemorfaye@yahoo.fr

**Panel sur « Religion, liberté, responsabilité et paix »
Vendredi 10 juillet 2015 à 9h30 à la FKA**

**Allocution de Mme Andrea Kolb,
Représentante résidente de la Fondation Konrad Adenauer**

Excellence, Monseigneur Luis Mariano Montemayor, Nonce Apostolique
Excellence, le Dr Eli Ben Tura, Ambassadeur d'Israël
Excellence, M. Bernard Kampmann, Ambassadeur d'Allemagne.
Honorable Député, Serigne El Hadj Mansour Sy,
Mesdames, Messieurs honorables députés, conseillers et sénateurs,
Mesdames, Messieurs les représentants des instances élues, des institutions, des
organisations et des médias,
Mesdames, Messieurs les représentants de nos organisations partenaires,
Chers invités,

C'est avec un grand plaisir que je vous souhaite la bienvenue ce matin à l'occasion de notre panel sur Religion, liberté, responsabilité et paix. Je vous remercie bien cordialement d'être venus pour participer à cette matinée de réflexion.

Je remercie spécialement nos panelistes, son Excellence le Nonce Apostolique et l'Honorable Député Serigne El Hadj Mansour Sy de bien vouloir nous gratifier de leurs communications qu'ils avaient tenues déjà en d'autres occasions et qui rentrent parfaitement dans notre questionnement d'aujourd'hui : La liberté n'est pas pensable sans la responsabilité et les religions ont un rôle primordial dans l'édification et le maintien de la paix.

Nous avons donc la chance d'avoir avec nous Monseigneur Montemayor, le Nonce Apostolique au Sénégal, qui partira bientôt pour sa nouvelle affectation en RDC. Nous le remercions bien cordialement de ses précieux conseils et de son appui qu'il a, tout au long de son séjour au Sénégal, accordés à notre travail et particulièrement au dialogue interreligieux. Nous lui souhaitons beaucoup de courage et de succès pour sa nouvelle mission en Afrique centrale.

Nous vous annonçons également le départ de notre ami et partenaire le Dr. Eli Ben Tura, l'Ambassadeur d'Israël, qui lui aussi, a terminé sa mission au Sénégal. L'Ambassade d'Israël est un membre fondateur et très actif de notre comité scientifique du dialogue interreligieux, elle contribue tous les ans de manière substantielle au colloque avec l'invitation d'experts de la religion juive. Nous remercions du fond du cœur Son Excellence M Ben Tura et lui souhaitons tout le mieux, bonne chance et bonne réussite pour sa nouvelle mission.

Permettez-moi à présent de présenter brièvement la Fondation Konrad Adenauer que, je pense, beaucoup entre vous connaissent déjà. La Fondation Konrad Adenauer est une fondation politique allemande. Son nom s'inspire de celui de Konrad Adenauer, premier chancelier de la République Fédérale d'Allemagne, qui fut un des politiciens les plus marquants et importants de son époque.

La FKA a été créée après la seconde guerre mondiale avec l'objectif de promouvoir les valeurs de la démocratie chrétienne que sont : la démocratie, les droits de

l'homme, la liberté, la solidarité, la justice sociale et l'Etat de droit. Dans le contexte de la coopération internationale, elle soutient aujourd'hui des projets dans plus de 120 pays du monde, dont 24 sur le continent africain.

Nous sommes implantés au Sénégal depuis 1976. Les thèmes principaux de la Fondation Konrad Adenauer au Sénégal sont les suivants: la promotion de la démocratie, l'appui à la décentralisation, le renforcement du secteur économique privé, la promotion du dialogue politique, interculturel et interreligieux et la promotion de l'éducation civique.

Actuellement, nous constatons partout dans le monde, aussi en Afrique, une recrudescence des extrémismes de tous bords. Qu'ils se manifestent au niveau de la crise au nord du Mali, des mouvements terroristes au Nigéria ou des attentats comme récemment à Paris, les extrémismes mettent en péril les acquis de la démocratie.

En effet, face à une remontée d'attentats et d'attaques extrémistes depuis plusieurs mois et face à la résurgence, partout dans le monde, de sentiments de suspicion, de repli identitaire, d'intolérance, de haine, susceptibles de provoquer la violence, nous avons demandé à nos deux éminentes personnalités religieuses leur avis et leurs propositions d'issue de cette crise.

Ainsi, Monseigneur Louis Mariano Montemayor, Nonce Apostolique du Sénégal, nous donnera son appréciation, dans ce contexte, des notions de liberté et de responsabilité, thématique qu'il a traitée aussi lors de sa récente visite à l'Institut Islamique de Dakar. L'honorable Député et Co-Président du Conseil Mondial des Religions pour la paix, Serigne El Hadj Mansour Sy, nous entretiendra sur le rôle des religions dans la création de la paix, suivant les grandes lignes de son discours qu'Il a tenu lors du symposium international pour le lancement de l'initiative africaine d'éducation à la paix et au développement par le dialogue interreligieux et interculturel, à Cotonou en mai 2015.

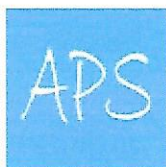
Leurs deux textes sont comme deux faces d'une médaille, car les termes que nous avons énumérés dans le titre vont de pair et sont interdépendants. La liberté sans responsabilité peut mener à l'anarchie, à la spoliation de droits élémentaires et à des réactions violentes, comme nous l'avons constaté. Dans le contexte de terrorisme international actuel, les religions, particulièrement la religion islamique, sont des fois instrumentalisées et ensuite stigmatisées. Alors que les religions, et aussi bien sûr la religion islamique, sont des facteurs puissants de paix, elles ont la vocation d'édifier et de conserver la paix. La liberté n'est pas pensable sans responsabilité, la religion est presque synonyme de paix, puisqu'elle établit la liaison (re-ligere) verticale entre Dieu et les hommes et horizontale, entre les hommes. Nous pensons que les textes de nos experts nous inspireront à jeter par-dessus bord tout stéréotype et toute idée reçue afin d'aller ensemble, dans un dialogue fructueux, à la recherche de solutions du problème de toute sorte d'extrémisme.

A présent, je vous souhaite une bonne séance de lancement et un fructueux débat !

Je vous remercie de votre attention.



Monseigneur Luis Mariano Montemayor



SENEGAL-RELIGION-TOLERANCE

L'absence d'une éthique de la responsabilité conduit à une radicalisation des positions (nonce apostolique)

10 juillet 2015 à 14h53min 0 0% Tags:

L'absence d'une éthique de la responsabilité et de l'équité dans le respect réciproque conduit à la radicalisation des positions, a soutenu, vendredi à Dakar, Monseigneur Luis Mariano Montemayor, soulignant "l'urgence d'une réponse appropriée" de la communauté internationale

face à la montée d'attentats et d'attaques extrémistes.

“Le moment est venu pour la communauté internationale de relever le défi qui concerne les délicates et complexes questions portant sur le respect des sensibilités religieuses et la nécessité de préserver la coexistence pacifique dans un monde de plus en plus pluraliste”, a dit le nonce apostolique.

Il s'exprimait au cours d'un panel sur le thème “Religion, liberté responsabilité et paix”, organisé par la Fondation Konrad Adenauer, et au cours duquel il a remis au goût du jour son discours prononcé à l'Institut islamique de Dakar, en avril dernier.

Abordant la question du rapport entre liberté d'expression et liberté de religion, Monseigneur Montemayor a soutenu qu'il “manque encore à cet égard, un débat ouvert, constructif et respectueux d'idées”.

Un débat qui selon lui doit tenir compte des exigences d'un dialogue interreligieux et interculturel “sincère pour combattre la haine, l'incitation à la violence religieuse ou idéologique, l'intolérance, la stigmatisation, la discrimination voire la violence contre des personnes fondée sur la religion ou la conviction personnelle”.

Poursuivant sa communication, il a déclaré que “les arguments religieux, exprimés même ironiquement dans un contexte de débat intellectuel, sincère et respectueux doivent être acceptés, comme il est acceptable d'utiliser l'ironie sur la laïcité et l'athéisme”.

“Mais rien ne justifie que la religion soit reléguée à un niveau de sous-culture négatif et que soit pertinent ou acceptable de la rendre cible facile pour le ridicule et la discrimination”, a-t-il indiqué.

Il a rappelé que la liberté d'expression est utilisées “abusivement” pour attenter à la dignité et à la conviction des personnes “et planter la graine de la violence”.

Monseigneur Luis Mariano Montemayor s'est dit convaincu que seuls le dialogue et la compréhension mutuelle peuvent briser le cercle vicieux de la violence à travers selon lui une approche globale qui couvre ces questions dans la législation nationale et internationale.

Plusieurs personnalités ont pris part aux débats dont l'ambassadeur d'Allemagne au Sénégal, Bernhard Kampmann, la conseillère spéciale du président sénégalais Penda Mbou, ou encore l'ancien chef d'Etat-major général des Armées (CEMGA) sénégalaises, le général Mansour Seck.

MF/ASG

APS

SENEGAL-SOCIETE

**Panel sur “Religion, liberté, responsabilité et paix”, vendredi
8 juillet 2015 à 17h04min 33 5% Tags:**

Un panel d’experts sur le thème “Religion, liberté, responsabilité et paix” se tiendra vendredi à 9 heures 30 au siège de la Fondation Konrad Adenauer (FKA), à Mermoz, a appris l’APS.

Les organisateurs font état “(d’une) montée d’attentats et d’attaques extrémistes depuis plusieurs mois et (...) la résurgence, partout dans le monde, de sentiments de suspicion, de repli identitaire, d’intolérance, de haine, susceptibles de provoquer la violence”.

Lors du panel, deux éminentes personnalités religieuses donneront “leur avis et leurs propositions d’issue de cette crise”.

Ainsi, Louis Mariano Montemayor, nonce Apostolique du Sénégal, “donnera son appréciation, dans ce contexte, des notions de liberté et de responsabilité, thématique qu’il a traitée aussi lors de sa récente visite à l’Institut Islamique de Dakar”.

Pour sa part, le député et co-président du Conseil mondial des religions pour la paix, Serigne El Hadj Mansour Sy, évoquera “le rôle des religions dans la création de la paix”.

M. Sy abordera le sujet “suivant les grandes lignes de son discours qu’il a tenu lors du symposium international pour le lancement de l’initiative africaine d’éducation à la paix et au développement par le dialogue interreligieux et interculturel, à Cotonou en mai 2015”.

Le communiqué signale que les communications seront suivies de débats.

OID/AD

« RELIGION, LIBERTE ET PAIX » Des panélistes plaident pour un monde sans violence

Face à une augmentation des attentats et des attaques extrémistes partout dans le monde, des sentiments de repli identitaire, d'intolérance, de haine, un panel a réuni des leaders religieux au siège de la Fondation Konrad Adenauer à Dakar sur le thème « Religion, liberté, responsabilité et paix » vendredi.

Au cours de ce panel, Monseigneur Louis Mariano Montemayor, le Nonce Apostolique au Sénégal, a traité des notions de « liberté et de responsabilité. « La liberté d'expression est fondamentale, mais elle a des limites », a laissé entendre Mgr Montemayor, citant le Pape François. Le Nonce Apostolique a aussi fait constater que les replis identitaires, la haine, l'intolérance engendrent la violence. Mgr Montemayor affirme que la violence au nom de la religion est toujours répugnante. Alors que, d'après lui, ces pratiques inouïes ont tendance à éliminer la liberté individuelle.

Monseigneur Louis Mariano Montemayor a indiqué que nous devons sortir de l'impasse en adoptant une éthique de la responsabilité dans le but de défendre les libertés individuelles. Dénonçant les crimes commis au nom des valeurs économiques, il a fait savoir que la violence n'est pas seulement religieuse.

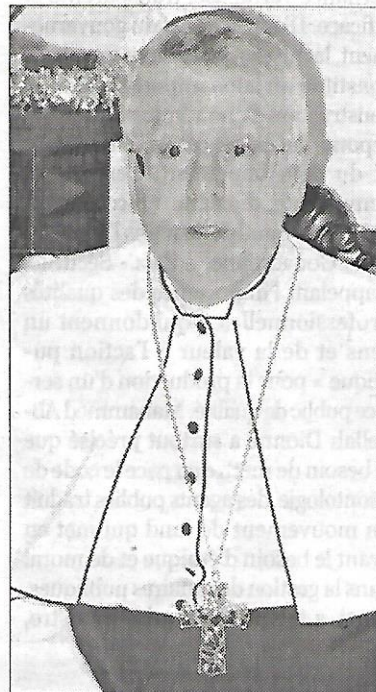
Aussi, a-t-il invité la communauté internationale à combattre la parole fondamentaliste qui n'est pas venue du monde musulman. « Elle est née d'abord chez les protestants ; ce n'est pas l'islam qui l'a inventé », a ajouté Mgr Montemayor qui ajoute que la religion bouddhiste est marquée par la paix, car il est même interdit de tuer un moustique. Toutefois, il remarque qu'aujourd'hui, en Thaïlande, la violence gagne du terrain.

« L'idéologie de Charlie »

Monseigneur Louis Mariano Montemayor note qu'on n'a pas le droit de tuer ou de ne pas respecter l'autre au nom d'une religion. « Je déteste l'idéologie de Charlie. Il parle de liberté et nie celle de l'autre ; c'est de la violence cachée. Pourquoi la vie d'un Français est plus importante que celle d'un Nigérian ? On doit se mettre en bloc contre toute forme de violence », a insisté le Nonce Apostolique, qui exhorte à la vigilance et à une rééducation des générations car, pour lui, « le combat ne finira jamais ».

Mohamed Fall, lisant le texte du député Mansour Sy, absent, a souligné que l'élite intellectuelle mondiale doit trouver une réponse à ces interpellations. A l'en croire, « mal nommer les choses ajoute aux malheurs du monde », paraphrasant Albert Camus.

« Les formulations ne sont pas exactes et les adjectifs posent problèmes », se défend M. Fall. « Le nucléaire des britanniques n'est pas anglican, celui de la France n'est pas catholique et celui de l'Amérique n'est pas protestant, pourquoi celui du Pakistan serait-il islamique », s'est-il interrogé. Il a poursuivi qu'en 2011, Anders Behring a assassiné 77 personnes et aucun média ne l'a présenté comme un terroriste chrétien.



Monseigneur Louis Mariano Montemayor.

« Mais quand Mohamed Merah, Mehdi Nemmouche, Saïd et Chérif Kouachi ainsi qu'Amadou Coulibaly tuent en série, leurs crimes abominables réagissent sur l'islam, comme si les cinq millions de musulmans résidant en France portaient la responsabilité des actes abjects et odieux de cinq d'entre eux », a-t-il déclaré. Par ailleurs, M. Fall a cité les exemples de soufisme prônés et pratiqués par Cheikh Oumar Foutiyou Tall, El Hadji Malick Sy et Serigne Touba.

De son côté, Andrea Kolb, représentante résidente de la Fondation Konrad Adenauer Stiftung, lors de son mot de bienvenue, a laissé entendre que la liberté n'est pas pensable sans responsabilité et les religions ont un rôle primordial dans l'édification et le maintien de la paix.

Partageant une information lue dans la presse, Penda Mbow a indiqué que les chrétiens d'Orient sont armés et prêtent à se défendre. Avant d'alerter : « La guerre religieuse, on sait quand elle commence, mais on ne sait pas quand elle va se terminer ».

Le Pr d'Histoire avance que ces violences sont des questions politiques non encore réglées.

Faisant une analyse froide de la situation de Bokko Haram au Nigéria, le Général Mouhamadou Mansour Seck a expliqué que ce conflit se règle avec une volonté politique. « Pendant longtemps, le Nigéria a négligé la partie vide Nord et Nord-est ; il y a la corruption dans tous les secteurs », a fait savoir le Général Seck, qui affirme que le président Muhammadu Buhari ne s'est pas encore rendu au Cameroun. « On peut pas avoir une stratégie commune si l'on n'est pas ensemble », a-t-il commenté.

Serigne Mansour Sy CISSE

ETHIQUE ET RESPONSABILITE

La prudence, une exigence à la prévention de la violence

La fondation Konrad Adenauer a tenu hier, un panel sur, « religion, liberté, responsabilité et paix » dans le but de contribuer à la mobilisation de différentes institutions musulmanes, chrétiennes et civiles du Sénégal. Le panel vise à faciliter un débat ouvert, constructif et respectueux des idées pour consolider les acquis à cette terre de la Téranga.



« Aujourd'hui, la violence abonde au nom de la religion, dans le but de tuer des gens, parfois de détruire leur patrimoine religieux et culturel. Ce qui est toujours répugnant et condamnable. C'est pourquoi, une réponse appropriée par la communauté internationale est devenue urgente », relate Monseigneur Luis Mariano Montemayor. Ces phénomènes, regrette-t-il, éliminent la liberté individuelle et la responsabilité envers les autres.

La violence est alors un acte d'un individu, une décision qui implique la responsabilité personnelle. Selon Monseigneur, la prudence exige d'adopter une «

éthique », de la « responsabilité », seul chemin vers la prévention de la violence. Il semble qu'il manque encore, à cet égard, un débat ouvert, constructif et respectueux d'idées, tenant compte des exigences d'un dialogue interreligieux et interculturel « sincère » pour combattre la haine, l'incitation à la violence religieuse ou idéologique, l'intolérance, la stigmatisation et la discrimination.

Les acteurs veulent disposer d'une relation équilibrée, un respect de la liberté d'expression et de religion qui puisse être source d'inspiration pour d'autres pays de la sous région et du monde. Le

discours du député, laisse entendre que « face à ces conflits de civilisations, les cœurs pressent, et la raison impose, la communion des civilisations. Parce que, telle est la vérité cachée derrière les mots et les images multiples des diverses spiritualités qui forment la sagesse des nations », relève-t-on, du discours du député et secrétaire général de Bess du Niakk, Serigne Mansour Sy Djamil. Un discours lu par procuration, puisqu'il n'a pu honorer sa présence à cette manifestation à laquelle, lui et, monseigneur Luis Mariano Montemayor les invités d'honneur.

Fatou Mbacké BOYE

Grand Place 11-22/07/15

SUD

M-1207/15

LIBERTÉ RELIGIEUSE ET MAINTIEN DE LA PAIX DANS LE MONDE

Le rôle de la religion en discussion

Le rôle des religions dans la préservation de la paix dans le monde est discuté hier vendredi 10 juillet à Dakar. C'est à travers un panel de discussion sur le thème «Religion, liberté, responsabilité et paix» tenu à la Fondation Konrad Adenauer qui a réuni plusieurs acteurs que des réflexions sont formulées pour l'établissement d'un dialogue fécond à l'heure où une fausse interprétation des idéologies religieuses sèment la violence et la terreur dans le monde.

La rencontre tenue hier vendredi à Dakar a permis de revisiter des notions telles que l'intolérance, l'interprétation des textes religieux, la liberté d'expression, qui aujourd'hui sont à l'origine du défi à relever par la communauté internationale dans le cadre du respect de la liberté religieuse. C'est dans cette logique que Monseigneur Luis Mariano Montemayor, Nonce Apostolique, estime que la violence ne vient pas de la religion mais plutôt de la fausse interprétation que certains en font jusqu'à les transformer en idéologie. Selon lui, parfois la liberté d'expression est utilisée abusivement. «La violence ne vient pas de la religion mais de sa fausse interprétation. La liberté d'expression quand à elle est fondamentale mais parfois utilisée abusivement», a-t-il soutenu avant de poursuivre que «seul le dialogue peut briser le cercle vicieux de la violence». Dans le même ordre d'idées, le représentant d'El Hadj Mansour Sy, co président du Conseil Mondial des Religions pour la Paix et vice-président de l'Assemblée nous informe qu'il convient de découvrir la capacité des religions dès lors qu'elles assument leur esprit de tolérance et leurs sens de la solidarité, à comprendre la société et à vouloir la repenser par le dialogue et l'intelligence. C'est ainsi, qu'il pense, qu'il est important de rappeler que le problème n'est pas la religion en tant que telle, mais sa perversion qui la rendrait inapte à faire entendre son message qui est d'abord un message de paix avec comme parfait exemple l'islam qui dérive de la racine de Salam qui signifie paix en arabe. Pour terminer, il nous rappelle que, le Sénégal est un pays de démocratie et de coexistence religieuse pouvant servir de laboratoire au monde dans ce domaine.

Ndeye Marie DIALLO DJIGO